



9 octobre 2014

COMPTE-RENDU

« Développons chez nos enfants les compétences pour relever les grands défis de demain ! »

Le 9 octobre dernier, Chemins d'Enfances a organisé, avec le soutien de la Fondation Banque Degroof et avec la participation de la MAS, du Printemps de l'éducation, Ashoka et AVE architecture, la deuxième édition des Tremplins « Innovons pour l'Enfance ! » sur l'importance du développement de compétences socio-émotionnelles dès le plus jeune âge. Plus de 100 participants ont assisté à cet événement, ont échangé, partagé leur opinions autour de l'importance de développer de nouvelles compétences chez nos enfants pour qu'ils deviennent des citoyens responsables, engagés, acteurs de changement et qu'ils soient à même de relever les grands défis de demain. Cet événement fut un grand moment porteur d'espoir !

Déroulement de la soirée :

- 1) Ouverture par Martine Roussel-Adam, Présidente de Chemins d'Enfances
- 2) Remise des prix Les Tremplins « Innovons pour l'Enfance ! » aux lauréats 2014
- 3) Table ronde « En quoi le développement de compétences socio-émotionnelles impacte-t-il notre société ? »
- 4) Afterwork de l'éducation, parce qu'on ne change pas le monde tout seul !



1- Ouverture par Martine Roussel-Adam, présidente de Chemins d'Enfances



Les Tremplins « Innovons pour l'Enfance » sont une initiative de **Martine Roussel-Adam**, présidente fondatrice de Chemins d'Enfances. Elle est également auteure des *Jardiniers de l'âme* (éditions J.-C. Lattes), présidente du Fonds Ashoka et présidente du Comité d'Investissement de Phi Trust Partenaires.

www.cheminsdenfances.org / www.lesjardiniersdelame.org

« Chemins d'Enfances a créé Les Tremplins «Innovons pour l'Enfance ! » il y a 2 ans dans l'idée de mettre en lumière et récompenser les initiatives innovantes qui permettent aux enfants de développer des compétences sociales et émotionnelles.

Concernant ces compétences socio-émotionnelles, nous nous référons à la catégorisation que fait l'OMS (2 grandes parties : **la gestion de soi** [gestion des ses émotions, conscience de soi, la confiance en soi, la gestion de son stress...] et **les compétences interrelationnelles** [la compréhension de l'autre dans sa différence, l'empathie, la capacité à travailler en équipe...]). Autant de compétences qui sont indispensables, en complément du savoir académique, pour que les jeunes deviennent des citoyens actifs, responsables, qu'ils aient envie de changer ces sociétés et qu'ils soient à même de répondre aux grands défis qui se présentent à nous (de plus en plus importants). Cette idée est reconnue par de plus en plus de chercheurs et fait l'objet d'un récent rapport de l'OCDE¹ (Mars 2014) qui explique que toutes ces compétences ont à la fois un impact sur le bien être des jeunes, sur leur intégration dans la société mais aussi sur leurs résultats scolaires et leur « réussite » dans la vie.

Cette année, nous avons décidé avec notre partenaire de nous centrer sur la France. Nous avons donc lancé un appel à projets national [dans le scolaire et la société civile] avec l'appui du Ministère de l'éducation nationale. Plus de 120 candidatures de qualité nous ont été adressées. La variété des projets était impressionnante ! Les salariés volontaires de la banque Degroof nous ont aidé à analyser et présélectionner les dossiers pour arriver à 9 projets. Notre jury, composé de personnalités de la psychiatrie, de la recherche, de l'entrepreneuriat social, de l'entreprise, a sélectionné 3 lauréats que vous découvrirez dans quelques instants. »

Intervention de Marc Flammang, administrateur délégué de la Fondation Banque Degroof :

« La fondation Banque Degroof s'est impliquée dans le projet tout d'abord grâce à une rencontre (avec Martine Roussel-Adam) qui nous a inspiré confiance. Il y a des entreprises qui s'intéressent aussi aux questions d'éducation, non pas avec une vision d'ingérence mais plutôt admirative de tout ce qui se passe aujourd'hui dans le secteur de l'enseignement. Cette fondation est active dans 5 pays (France, Belgique, Espagne, Luxembourg, Suisse) et s'est donné pour mission globale de promouvoir la prospérité pour les générations futures et tous les bienfaits qui en découlent. Ses 2 piliers sont la promotion de l'entrepreneuriat et la promotion de la qualité et l'équité dans l'enseignement. »

¹ Education and Social Progress – Promoting social and emotional skills for societal progress in Rio de Janeiro, Directorate for education and skills, Centre for educational research and innovation (CERI) Governing board – OECD, April 2014



2- Remise des prix Les Tremplins « Innovons pour l'Enfance ! »

Le processus de sélection des projets lauréats :

- Une présélection qui, avec l'implication des salariés de la banque Degroof, a permis d'identifier 15 projets remarquables.
- Une sélection des 9 projets les plus innovants.
- Une nomination de 3 lauréats par un jury composé de personnalités éminentes. Chaque projet recevra un prix de 7500€.

Les membres du jury Les Tremplins : « Innovons pour l'Enfance ! » 2014 sont :

Arnaud Mourot, Directeur Ashoka France/Belgique/Suisse

Marc Flammang, fondateur et le manager du département Philanthropy advisory service & impact investing de la Banque Degroof

Martine Roussel-Adam, Présidente de Chemins d'Enfances

Odon Vallet, spécialiste de l'histoire des religions et des civilisations et fondateur de la Fondation Odon Vallet

Pierre Moorkens, Fondateur et Président de la Fondation M, créateur de l'Institute of NeuroCognitivism

Serge Tisseron, Docteur en psychologie, psychiatre et psychanalyste

Chemins d'Enfances a récompensé les 3 lauréats 2014 lors de la cérémonie de remise des prix du 9 octobre :

CDSA 06 Comité Départemental du Sport Adapté des Alpes Maritimes pour son projet « Toi+Moi, Sport »



La vidéo de présentation de ce projet est bientôt disponible sur notre site : www.cheminsdenfances.org

Représentants de l'association présents:

- **Sophie Edme** : Membre du comité directeur.
- **Sophie Mallau** : Responsable du projet Toi+Moi Sport.



De gauche à droite : Marc Flammang, Sophie Mallau, Sophie Edme, Martine Roussel-Adam



Constat à l'origine de l'action :

Malgré les politiques actuelles, il est encore difficile d'initier la rencontre et le partage entre une population valide et handicapée. De nos jours le handicap reste un sujet relativement tabou aux yeux du grand public. Les discriminations se nourrissent de la méconnaissance de l'autre. De fait, le handicap n'est pas accepté mais juste toléré. L'intégration et l'acceptation du handicap suppose que nous accomplissions un effort supplémentaire, celui qui consiste à rencontrer l'autre, dans sa différence.

Le projet :

Dans le cadre de la thématique du mieux vivre ensemble, nous avons mis en place depuis 2010 un parrainage sportif entre des enfants déficients intellectuels et des enfants valides. Notre volonté, au travers de ce projet, est de favoriser l'intégration dans le milieu ordinaire des enfants en situation de handicap et de sensibiliser et éduquer les enfants valides à la différence qu'engendre le handicap. Nous constituons des groupes handi-valides qui se rencontrent mensuellement (chaque groupe participe à 8 séances de 2 heures, le mercredi matin, tout au long de l'année) autour d'activités sportives. Le contenu pédagogique des séances est élaboré afin d'encourager la coopération, la solidarité, l'entraide et la communication entre les enfants.

Les enfants déficients intellectuels sont issus d'établissements médico-sociaux de tout le département des Alpes-Maritimes et les enfants valides sont issus de centres de loisirs des communes de Nice, Antibes, Valbonne et Mougins.

Le projet est clôturé par une journée finale qui représente le temps fort de « Toi + Moi, SPORT ». Cette journée rassemble l'ensemble des enfants ayant participé au projet, tout au long de l'année. Elle symbolise l'engagement de l'ensemble des enfants. Elle est placée sous le signe de la convivialité et du partage, au-delà des différences. L'entourage des enfants participe à cette journée.

⇒ **Bénéficiaires** : 160 enfants (90 valides/70 déficients intellectuels).

Usage du prix Les Tremplins : Travailler sur l'évaluation de l'impact du projet sur les enfants avec une psychologue.

Pour en savoir plus sur ce projet, visitez leur site internet : cdsportadapte06.fr

Patrimoine sans frontières pour leur projet « Patrimoine en partage »



La vidéo de présentation de ce projet est bientôt disponible sur notre site : www.cheminsdenfances.org

Représentants de l'association présents:

- **Henri Simon** : Président de l'association
- **Romain Bijard** : Délégué général
- **Tiphaine Mérot** : Chargée de patrimoine en partage





De gauche à droite : Martine Roussel-Adam, Henri Simon, Romain Bijard, Tiphaine Mérot, Marc Flammang

Constat à l'origine de l'action :

Les élèves des UPE2A se trouvent dans des situations de rupture et de transition et constituent donc un public vulnérable. Pour la plupart, ils ne connaissent pas leur nouveau pays d'accueil et n'en maîtrisent pas la langue, et sont donc particulièrement touchés par l'échec scolaire. De plus, ils ont parfois quitté leur pays d'origine dans des conditions difficiles (pour des raisons politiques, économiques...), ce qui rend particulièrement difficile leur insertion en France et dans leur nouvelle réalité quotidienne.

Le projet :

Patrimoine en partage® est une pédagogie de projet à destination des élèves des classes d'accueil (UPE2A*), basée sur l'épanouissement personnel et collectif et dont le but est de valoriser les élèves et de renforcer la cohésion de groupe à travers les notions de culture et de patrimoine. Patrimoine en partage® cherche à valoriser ces élèves à travers leur vécu et leur richesse, afin de développer leur confiance en eux et la cohésion du groupe.

Les enseignants sont formés au projet et aux outils qui l'accompagnent dès le début de l'année scolaire, afin d'être en mesure d'accompagner leurs élèves au cours du projet. Durant l'année, les élèves seront directement sollicités et devront réfléchir aux 4 thèmes suivants (correspondants à leur culture): le lieu, le patrimoine oral et/ou écrit, la fête et un livre. Ces différents sujets de réflexion sont introduits et développés par l'équipe de PSF lors de 4 interventions de trois heures chacune. Elles sont l'occasion pour les élèves de s'ouvrir à d'autres personnes, d'interagir avec leurs camarades autour de thématiques en lien direct avec leur vécu et leur culture d'origine, mais aussi de présenter leurs travaux. Les élèves devront faire des recherches sur leur culture d'origine (informations, documents, iconographies, questionnements à leur famille, etc.), et présenter leurs productions à l'oral en Français, ce qui leur permettra de découvrir les spécificités culturelles de chacun. L'ensemble des réalisations des élèves sera intégré dans l'outil numérique élaboré par PSF et rassemblé dans un livre souvenir remis aux élèves en fin d'année.

⇒ **Bénéficiaires** : 110 enfants primo-arrivants de 6 classes d'accueil.

Usage du prix Les Tremplins: Intervenir dans 5 classes supplémentaires.

Pour en savoir plus sur ce projet, visitez leur site internet : patrimsf.org

Ce projet a reçu le Coup de ❤️ du public, il a donc reçu 500€ supplémentaires !



Les Chemins Buissonniers pour leur projet « Neurons en mouvement »



La vidéo de présentation de ce projet est bientôt disponible sur notre site : www.cheminsdenfances.org

- **Philippe Réveillon** : Directeur de l'association Chemins Buissonniers
- **Claudine Trémeau** : Danseuse chorégraphe à l'origine du projet Neurons en mouvement



De gauche à droite : Martine Roussel-Adam, Claudine Trémeau, Philippe Réveillon, Marc Flammang

Constat à l'origine de l'action :

Beaucoup d'enfants se trouvent en situation d'échecs et d'isolement dans le cadre scolaire (évaluation, regards d'autrui...) parce qu'ils ne connaissent pas ou souvent très mal leur corps et leur manière de fonctionner, et aussi parce qu'ils sont imprégnés d'à priori voire de stéréotypes sur leurs pairs et sur eux-mêmes qui sont autant de freins à leur épanouissement.

Le projet :

Neurons en mouvement est un projet arts-sciences qui invite les enfants à découvrir via des expérimentations chorégraphiques comment fonctionne leur cerveau (mémoire, émotion, motricité...) afin qu'ils se regardent différemment les uns les autres, qu'ils se découvrent des aptitudes et mettent en place des phénomènes de coopérations et d'entraide.

Les séances s'articulent autour de 6 thématiques cognitives : l'espace, l'équilibre, le schéma corporel, le rythme et la coordination, les émotions, la mémoire et la coopération. Chaque thème est abordé de manière spécifique lors d'un atelier de 2h riches en jeux chorégraphiques expérimentaux.

Lors d'une septième séance, les enfants sont invités à créer un petit spectacle arts-sciences qu'ils produiront lors d'une huitième séance.

- ⇒ **Bénéficiaires** : 60 enfants scolarisés sur Toulouse.
Usage du prix Les Tremplins: Dupliquer les ateliers auprès d'un plus grand nombre de classes

Pour en savoir plus sur ce projet, visitez leur site internet : leschemins-buissonniers.fr



3- Table ronde « En quoi le développement de compétences socio-émotionnelles impacte-t-il notre société ? »

Animatrice de la table ronde :



Carine Dartiguepeyrou est prospectiviste, docteur en sciences politiques et diplômée de la London School of Economics. Membre du Think Tank Futur numérique de l'Institut Mines Télécom et de la Chaire Digital Natives (Grenoble Ecole de Management), Secrétaire générale des Entretiens Albert-Kahn (département des Hauts-de-Seine), membre du comité scientifique de l'Institut des Futurs souhaitables, elle est également membre du conseil d'administration de Chemins d'Enfances.

Trois personnalités, qui réfléchissent, recherchent, enseignent, écrivent, ont échangé leur point de vue pendant une heure.

Les intervenants :



Pierre Moorkens, créateur de nombreuses entreprises et passionné du développement de l'humain, il finance depuis 1990 l'IME, institut multidisciplinaire de recherche sur les comportements humains. En 2007 il crée l'Institut de Neurocognitisme qui a pour mission la diffusion mondiale de ces nouveaux savoirs et outils. Fondateur de la « Fondation M » en 2007, il met au point un vaste programme dans le monde de l'enseignement pour encadrer le « savoir être à l'école ». Site : www.fondation-m.org



Serge Tisseron est psychiatre, docteur en psychologie et psychanalyste, chercheur associé HDR à l'Université Paris VII Denis Diderot. Il a publié une trentaine d'essais (traduits dans onze langues). Il reçut en 2013 à Washington un Award de la FOSI (Family Online Safety Institute), « For Outstanding Achievement ». Il a été co rédacteur de l'Avis de l'Académie des sciences, sur « L'enfant et les écrans ». Il est fréquemment sollicité comme expert par les différents ministères. Site : www.sergetisseron.com



Patrick Werquin est économiste, expert en éducation et marché du travail. Il enseigne au Cnam (Conservatoire national des arts et métiers, Paris) et est consultant indépendant. Il a été analyste principal à l'OCDE et à l'Unesco, et chargé de recherche au Céreq (Centre d'étude et de recherche sur les qualifications). Il a un doctorat en économie et une HDR (habilitation à diriger des recherches) en sciences sociales. Il travaille sur les apprentissages tout au long de la vie, la certification, la littératie, l'insertion sociale et professionnelle des jeunes, la VAE...

Comment réagissez-vous à ces prix, que vous évoquent-ils ?

Pierre Moorkens :

Ce qui me frappe et qui est en fait le fil rouge de tous ces projets est la foi en l'homme, dans le potentiel des jeunes. Les neurosciences apportent aujourd'hui beaucoup d'éclairage sur ce que peut apporter le développement du cortex préfrontal, cette capacité inouïe que l'humain a à développer cette ouverture d'esprit, cette curiosité à comprendre et qui peut ouvrir des portes face à la complexité du monde. Aujourd'hui en Belgique, ma fondation (Fondation M) et également la Fondation Degroof, sommes impliqués dans la formation « Learn to be » : nous formons 1200 enseignants par an à ces connaissances et cela apporte des résultats exceptionnels dans les écoles !



Serge Tisseron :

La foi dans l'humain, certes, mais plus précisément dans les enfants qui sont les futurs citoyens de demain. Il faut les aider à entrer dans un monde où ils prendront moins le risque de pratiquer la marginalisation. Ces 3 projets luttent contre le danger de la marginalisation, valorisent les différences, mettent en avant les avantages des métissages (au sens « des gens différents de soi »). On parle là d'empathie de degré 2 (degré1 = capacité à se mettre à la place de l'autre) qui permet de reconnaître à l'autre les mêmes droits et mêmes libertés que soi, que malgré sa différence, il puisse prendre la même place que moi dans une activité. C'est découvrir que les autres ont de formidables capacités mêmes s'ils sont différents de moi.

Patrick Werquin :

Dans la compétence d'employabilité, ce qu'il manque à beaucoup de jeunes c'est la capacité à travailler en équipe. J'ai beaucoup aimé CDSA 06 car les jeux forment au travail d'équipe, à la collectivité.

Quels sont ces défis sociétaux à venir et quelles compétences vous paraissent les plus utiles (au travers de vos expériences)?

Serge Tisseron :

3 grands défis : le défi économique, le défi humain (avec les grandes migrations) et les défis technologiques.

Les compétences : la première serait la réactivité d'action. Dans toutes les cultures, il y a des gens qui sont dans des situations où ils ont besoin d'être aidés et d'autres personnes passent, elles sont dans le dilemme de savoir si elles vont faire quelque chose ou pas. Pour moi l'empathie est inséparable de cette réactivité d'action.

La deuxième est le sens du collaboratif qui est assez peu encouragé.

La troisième est la capacité de construire des narrations, nous sommes des êtres de parole, nous racontons des histoires et « notre histoire ». Cela était vraiment bien valorisé dans patrimoine en partage. Ce n'est pas pour rien que nous sommes en train de découvrir que les enfants qui vivent avec une famille qui ne parlent pas français gagnent beaucoup en parlant leur langue d'origine à la maison et le français à l'école (et en ayant 2 cultures).

Pierre Moorkens :

Pour moi le défi capital est de savoir gérer la complexité du monde qui croît exponentiellement.

Le 2^{ème} défi : aborder la diversité. Il faut absolument déconstruire les préjugés.

3^{ème} défi : la connectivité du monde d'aujourd'hui. Le monde est un village. On est connecté directement avec la connaissance, avec ce qui est bon et ce qui l'est moins.

Je crois qu'on devrait se pencher sur 3 berceaux, le premier étant « savoir qui on est, comment on pense, comment se développer », le 2^{ème} berceau « l'autre, l'empathie, apprendre à comprendre l'autre », le 3^{ème} berceau « comprendre l'humanité, l'environnement, ce monde ».



Ces défis sont à la portée de tous les jeunes. Les technologies d'aujourd'hui permettent cette rencontre et permettent un saut quantique pour l'humanité, le tout est d'en faire le bon usage.

Face à toutes ces complexités, je dirais que la 1^{ère} compétence à développer est une méta compétence (à savoir une compétence holistique de la connaissance de soi, lorsque l'on est bien avec soi-même, on développe en soi une énergie d'amélioration de soi-même). Comment découvrir cette méta compétence ? Au fond, l'homme est la seule créature sur la terre qui est inachevée. Tout l'intérêt est de se découvrir, de construire son être. Pour cela il y a des compétences à développer, la première est l'écoute, apprendre à écouter. Lorsque l'on écoute, on invite l'autre à parler et cela l'aide aussi à se découvrir. Cela engendre de façon naturelle la pensée et l'action. Il faut apprendre à s'ouvrir et non pas être coincé dans des pensées, des carcans qui brident l'être humain.

Quelques réactions du public :

Une des compétences qui semble fondamentale au public est la concentration.

Ce que le public trouve de commun aux 3 lauréats est l'apprentissage de ce qui est différent, de l'autre.

Il faut poser des questions aux enfants, aujourd'hui effectivement on leur donne beaucoup de réponse mais on leur pose peu de questions. On apprend trop peu aux enfants à réagir face à la difficulté. Il est possible de développer chez les enfants l'espoir que grâce à l'échange, la collaboration, il n'y a pas de « finitude ».

Réponses des intervenants face aux réactions:

Serge Tisseron :

Quand on parle de concentration on pense tout de suite à quelqu'un qui se prend la tête entre les mains. Il faudrait plutôt parler de disponibilité intérieure. J'avais proposé à des établissements de mettre en place une « pièce à ne rien faire » avec l'idée qu'il faut organiser la représentation que l'on a de notre monde intérieur avec le monde qui nous entoure. Pour permettre aux enfants de développer cette disponibilité, il faut déjà que l'on se l'accorde à soi-même.

Les adultes qui font le plus preuve d'empathie, sont ceux qui en ont bénéficié enfants. Souvent, les fautes sont punies, mais les performances ne sont guère récompensées. Le seul endroit où les petites performances sont immédiatement récompensées est dans les jeux vidéo et hélas certains enfants sont tentés d'aller chercher dans ces espaces numériques une reconnaissance qu'ils ne trouvent pas dans leur vie quotidienne. Par exemple, les anglo-saxons sont très élogieux, on félicite avant même d'avoir pris connaissance de la chose, on reconnaît et applaudit l'effort, en France, on fait l'inverse (« quand j'en aurai pris connaissance, je vous répondrai »). Si on se gratifie plus, on donne plus la capacité d'être empathique. C'est très important pour un petit enfant qu'il bénéficie de ces encouragements. Et souvent avec le temps, l'enfant est de moins en moins félicité, cela l'empêche de construire une bonne estime de lui-même.

La capacité d'attention est liée à beaucoup de chose, c'est très lié à la motivation. On fait beaucoup mieux une tâche quand on peut organiser soi-même l'ordre dans lequel on fait les choses, à son rythme avec les moyens qu'on se donne. Il y a de nouvelles pédagogies aujourd'hui, les



pédagogies de projet qui reprennent cette idée. Il n'y a pas une forme d'attention générale, elle est différente selon les personnes.

Comment développer ces capacités (compétences socio-émotionnelles)?

Pierre Moorkens :

On a tous 2 modes mentaux. Déjà, on a les modes mentaux très automatiques c'est-à-dire nos apprentissages, nos vécus, nos émotions qui s'inscrivent comme dans une bibliothèque dans notre cerveau et qui nous préprogramment dans nos actions, réactions et dans nos décisions pour tout ce qui est simple et connu. A côté de cela, on a le cortex préfrontal, ce mode adaptatif qui est la beauté de l'humain et qu'on doit développer dès la petite enfance. Ce mode là ne rentre pas dans les routines qui sont les propres mêmes des modes automatiques. Le mode préfrontal est une capacité que l'humain a et qu'il devrait développer beaucoup plus et qui commence par l'ouverture par la curiosité. C'est pourquoi un enfant de 3 ans demande toujours « pourquoi ? », c'est parce que cette partie du cerveau a besoin de se développer. Et à ce « pourquoi ? », nous répondons bien souvent par « tu comprendras plus tard » ce qui va brider la curiosité de l'enfant. En Amérique, une étude a été faite, ils ont suivi pendant 23 ans, 25 000 enfants pour comprendre leur état de créativité, d'innovation. Les enfants de 3 ans étaient cotés à 97% de créativité, à l'âge de 25 ans il ne restait plus que 4%. Cela est le fruit de conditionnement d'apprentissage alors que la première chose à faire dans une école est de poser que des « pourquoi ? ». Cette faculté est donc la 1^{ère} à développer et qui doit être suivie par de la nuance, de la souplesse. C'est cela même la méta compétence : apprendre à découvrir ses capacités inouïes. C'est un vrai travail car pour cela il faut commencer par éduquer les parents, les professeurs. Pour l'instant, l'école déforme plus que ne forme.

Patrick Werquin :

Je voulais insister sur le fait qu'en effet, avoir des temps d'oisiveté permet plus de productivité derrière. Quand développer ces compétences ? Très tôt, dès la petite enfance (des études prouvent que ceux qui n'ont pas fait de préscolaires sont beaucoup plus enclin à la délinquance, cela montre que tout se passe très tôt). Où ? Partout ! L'influence des pairs est aussi très importante. Il y a des résultats très forts à ce niveau. Comment ? Les apprentissages alternatifs, une étude a prouvé qu'une après-midi au musée, correctement organisée équivaut à 3 semaines d'apprentissage en salle de classe. On a radicalement changé de modèle : il y a peu de temps, le professeur était le seul vecteur de transmission de connaissances. Maintenant, on voit des tas d'enfants qui se documentent sur internet etc. Je vois mieux l'enseignant du futur comme un catalyseur, il faut faire évoluer le métier d'enseignant. Et il est important que les jeunes analysent leurs acquis d'apprentissage. C'est important qu'à tout instant les écoliers réalisent qu'ils ont appris. On remarque que les écoliers, étudiants ont beaucoup de mal à comprendre pourquoi ils sont en train d'apprendre cela. Le point positif est que les travaux de l'OCDE attestent que toutes les compétences dont on parle s'enseignent et s'apprennent !

Avec les études PISA (même si on évalue uniquement les compétences cognitives), on s'aperçoit que le niveau social et économique des parents détermine à peu près tout. Dans ce cas, il faut mettre un système en place qui prenne en charge ce que les parents ne sont pas à même de faire.



Serge Tisseron :

On parle beaucoup des compétences que les enfants doivent acquérir mais il faut aussi parler des compétences qu'ils ne doivent pas perdre. Je parle notamment de la curiosité décomplexée des enfants. On n'a pas à l'augmenter mais à faire en sorte qu'il ne la perde pas. En tant que parent/pédagogue il faut nourrir cette curiosité, en étant curieux soi-même et en ne refermant pas les questions de l'enfant par des réponses. Il n'y a aucune question de l'enfant qu'il faut refermer sous prétexte de savoir car les savoirs sont extrêmement éphémères. Ex : le groupe « la main à la pâte » (les enfants trouvent par eux-mêmes un début de réponse). Il ne faut pas oublier également l'importance de l'esprit critique. Les controverses et débats aident à nourrir l'esprit critique. En développant l'esprit critique, on favorisera un esprit citoyen mais aussi un esprit scientifique, c'est les mêmes logiques, elles relèvent des mêmes plaisirs et désirs à débattre, du même respect de l'opinion de l'autre qui est accepté comme vraie jusqu'à ce qu'on arrive à prouver qu'elle est fausse.



De gauche à droite : Pierre Moorkens, Serge Tisseron, Patrick Werquin, Carine Dartiguepeyrou

4- Afterwork de l'éducation.

Les participants se sont réunis autour d'un cocktail et ont échangé autour de ces sujets passionnants !

Quelques témoignages chaleureux et encourageants que l'on a recueillis à l'issue de l'événement:

« Bravo, continuez à nourrir notre réflexion sur ces sujets d'importance ! »

« Les projets sont très stimulants et ouvrent de nouveaux horizons. »

« La table ronde a été particulièrement riche et optimiste ! »

« Très intéressant et plein d'espoir ! »

« Très enrichissant et novateur ! »

A l'année prochaine ! 😊

